

## ***Jardin d'hiver de Fabienne Boidot-Forget (catégorie « adultes »)***

*« Les années passent*

*Qu'il est loin l'âge tendre*

*Nul ne peut nous entendre. »*

Henri Salvador, *Jardin d'hiver*

*Menton, le 14 juillet 1933*

Cher Antonin,

J'imagine que la nouvelle a déjà fait le tour de Pontarlier mais je tenais à vous l'annoncer moi-même : figurez-vous que, moi, Octave Villemandeur, je me suis remarié. Je les entends déjà tous palabrer à la sortie de la messe du dimanche, mes oreilles risquent de siffler...

Que je vous raconte rapidement : Agnès, ainsi se dénomme l'élue, est la filleule du président du tribunal administratif de Menton avec qui je fus en relation du temps de ma présidence à Pontarlier. Son existence, qu'elle a entamée à Menton, n'a pas toujours été aisée. Je sais que vous saurez être discret : Agnès est une jeune pupille de notre belle Nation. Me voilà donc uni à une personne tout à fait charmante et, malgré notre grande différence d'âge, autre sujet de conversation que je laisse aux bavards pontissaliens, je souhaite pour elle tout le bonheur du monde.

Dès demain, nous entamerons un voyage de nocces qui nous mènera à travers l'Italie, l'Espagne, peut-être pousserons-nous jusqu'au Portugal. Quoi qu'il en soit, nous devrions être de retour à Pontarlier au début de l'hiver. Je vous laisse prendre soin de notre belle propriété. Faites tout le nécessaire comme vous l'entendez. J'ai mis ma sœur Marguerite au courant, de grâce n'écoutez ni ses jérémiades ni ses méchancetés, menez votre barque à votre guise, vous savez toute l'immense confiance que je vous accorde. Et surtout n'oubliez pas de transmettre à votre affectionnée Léonie mon meilleur souvenir.

Bien à vous.

*Octave Villemandeur*

*PS.* Cette carte postale du jardin de la villa Maria Serena séduira le jardinier que vous êtes... Vous seul parmi mes connaissances êtes véritablement en mesure d'apprécier cet arbre d'exception. Un dragonnier des Canaries... vous pourrez ainsi m'imaginer au pied de ce *dracaena draco* en train de faire ma demande à la demoiselle. La belle portait une robe aussi bleue que l'azur du ciel, et il m'a bien semblé apercevoir une lueur rosée – vous savez comme les pétales des pivoines au printemps – illuminer sa peau diaphane. Était-ce le reflet du soleil couchant ? Antonin, voilà un tableau enchanteur qui me portera jusqu'à mon dernier souffle.

*Extrait du journal du jardinier*

Temps sec et venteux qui dessèche tout au potager : courgettes, tomates, haricots verts [...] cueillette des groseilles (celles du mur nord du fond du verger) qui donne bien. Mieux que l'an passé...

*Venise, le 21 juillet 1933*

Cher Antonin,

Nous voici enfin en Italie où nous voyageons par le train. Quelle curieuse expérience que, vous vous en doutez, M<sup>me</sup> la présidente n'aurait guère appréciée. Agnès, elle, se réjouit de tout, même d'un vieux barbon comme moi ! Elle dit que tant qu'il y a du mouvement, il y a de la vie. Elle me nourrit de sa joie de vivre et de sa lumière. Nous ne resterons pas à Venise. Ni Agnès ni moi ne goûtons les remugles qui montent de la lagune. Nous pensons partir dès demain pour la Toscane et Florence.

Je commence à nourrir pour ma tendre Agnès un projet dont je vous parlerai dans ma prochaine lettre.

J'espère que tout va bien à Pontarlier. Saluez votre chère Léonie, bien évidemment, qui doit attaquer les premières mises en bocaux.

Parvenez-vous à vous entendre avec ma sœur Marguerite ?

Bien à vous.

*Octave Villemandeur*

*PS. Je ne résiste pas au plaisir... tout à l'heure en nous promenant, Agnès a spontanément mis sa main dans la mienne – Octave, fermons les yeux et imaginons ensemble le jardin qui se cache derrière ce mur tout gris... vous sentez ce parfum délicieux... il me semble reconnaître celui du chèvrefeuille... Et sa voix était plus douce que celle d'une madone, la peau de sa main du velours...*

*Extrait du journal du jardinier*

Sulfatage des treilles [...] Taille de la remonte des rosiers de la façade ; nettoyage des buis...  
Dépensé 20 F. À valoir M<sup>me</sup> Marguerite.

*Rome, le 27 juillet 1933*

Cher Antonin,

La Ville Éternelle... Agnès et moi poursuivons avec un bonheur tout simple notre périple. Je ne me lasse pas de l'observer. Elle est curieuse de tout et, particulièrement, de tout ce qui a trait à la botanique. Je ne suis pas loin d'affirmer qu'elle aime les jardins plus que vous (loin de moi l'idée de vous offenser mais je la pense sur ce sujet plus proche de vous et de Léonie que vous ne l'étiez de M<sup>me</sup> la présidente !).

Vous vous en doutez, je parle des jardins d'agrément. De plaisir. D'enchantement.

Je vous écris cela et, en même temps, je réalise que je ne vous dis rien de l'essentiel. Mais si vous saviez, mon cher Antonin, comme il m'est doux de pouvoir me confier, et je vous sais dénué de ce mauvais jugement que doivent vomir à mon sujet les notables de Pontarlier. Vous et Léonie êtes la bonté-même.

Si j'osais, je vous dirais que je connais enfin le bonheur suprême, celui d'aimer. Oui vous voyez, j'ose ! J'aime Agnès ! Tout en elle me ravit. Le moins que je puisse dire est que M<sup>me</sup> la présidente n'a jamais déployé de grands trésors de tendresse à mon égard. Ni à tout autre être vivant d'ailleurs. J'aimerais tellement que mon Agnès... Ô Antonin, entendre de

sa bouche, ces mots plus purs que des perles – Octave je vous aime... – Connâtrais-je un jour ce bonheur ? Transmettez à Léonie mon meilleur souvenir.

Bien à vous.

*Octave Villemandeur*

*PS.* Je sais que vous apprécierez cette carte postale des jardins de la villa Borghèse... Vous nous auriez vus Agnès et moi, nous étions comme des enfants à essayer d'apercevoir derrière les grilles les fameux jardins secrets fermés – hélas ! – au commun des mortels que nous sommes. Ma bien-aimée a succombé au parfum des roses romaines tout comme votre Léonie lorsqu'elle plonge son nez dans les roses rouges, vous savez celles du grand rosier à l'arrière qui embaume toute la maison. Mais, dites-moi Antonin, quel est ce sentiment étrange qui m'a serré le cœur brutalement à la vue des austères silhouettes des cyprès qui s'élèvent dans le jardin de la Mélancolie ? Puisse ce voyage ne jamais s'achever.

*Extrait du journal du jardinier*

Pluie depuis douze jours [...] Oïdium au potager. Obligé d'arracher tous les pieds de tomates...

*Florence, le 10 août 1933*

Cher Antonin,

Plus les jours passent, plus je m'accorde sur ce sujet : j'ai la chance d'avoir rencontré un être d'exception.

Agnès est la plus belle, la plus délicieuse, la plus agréable, la plus charmante, la plus attentionnée des compagnes. Qu'importe qu'elle ait l'âge que pourrait avoir la fille que M<sup>me</sup> la présidente ne m'a jamais donnée. Qu'importe que je l'aie rencontrée à cet âge tardif de ma vie. Oui, pour reprendre les mots de ma bien-aimée, l'essentiel ne se trouve-t-il pas dans ce que nous vivons aujourd'hui ? Alors, pour tout être d'exception, j'aurais tendance à dire qu'il faut nourrir un projet d'exception. Laissez-moi vous l'exposer. Nous devrions rentrer à Pontarlier à la fin de l'automne. Le choc risque d'être rude pour ma douce Agnès qui, ayant grandi à Menton, n'a connu de l'hiver que le bleu du ciel et le jaune des citrons... Vous savez comme moi combien nos hivers savent être polaires dans le Doubs et l'ingratitude de cette nature noircie par le gel et l'eau glacée. Je souhaiterais lui réserver la plus belle surprise qui soit avec un jardin d'hiver exceptionnel. Accepteriez-vous de le concevoir ? Je vous donnerai pour cela le budget qu'il faudra. Si tout doit y passer, tout y passera ! (Ou presque car je souhaite quand même mettre ma tendre Agnès hors du besoin jusqu'à la fin de ses jours.) Je connais votre talent pour le dessin du jardin. Celui de Léonie dans l'organisation des fleurs. Nous pourrions utiliser la grande véranda dont M<sup>me</sup> la présidente n'a jamais voulu rien faire, imaginer un système de chauffage et d'arrosage qui préserverait même au plus froid de l'hiver les essences que je vous ferais parvenir au fil de notre voyage. Je prie pour que Léonie et vous accédiez à ma demande. N'écoutez surtout pas ma sœur Marguerite, elle m'a écrit être profondément offusquée par mon remariage et ne vous sera d'aucune aide. Elle qui pensait pouvoir enfin régner sans partage sur la destinée de son frère de 68 ans, jusqu'à la fin de leurs jours communs, quelle désillusion de se voir voler la place par une jeune beauté de 24 ans... Dites oui ! Je vous en supplie. Dites oui que je puisse voir les yeux de ma douce s'émerveiller. Son sourire sera le plus beau de tous les remerciements. Dites oui, je vous en conjure. Et j'ose signer...

*Votre dévoué serviteur, Octave Villemandeur*

PS. Cette carte postale des terrasses du jardin de Boboli ravira certainement l'amateur de perspectives que vous êtes. Figurez-vous que moi qui n'avais jamais aimé les lys – M<sup>me</sup> la présidente les enfermait dans le grand salon, avec leur parfum écœurant, ces pistils qu'elle émasculait cruellement afin de préserver la blancheur virginale de ses nappes de fil – et bien apprenez que le lys incarnera désormais pour moi LA fleur. Enfin ! Antonin, enfin ELLE L'A DIT, hier au crépuscule, alors que nous étions comme seuls au monde, elle et moi, au cœur de myriades d'insectes enivrés par le parfum des grands lys, Agnès a prononcé le sésame. ELLE L'A DIT, *Octave je vous aime...* Je suis un être aimé, mon bon Antonin.

*Extrait du journal du jardinier*

Reçu ce jour 1 bougainvillier et 6 lauriers-roses de Capri.

3 oliviers de 25 ans en pot.

Plusieurs pieds d'acanthes, plusieurs sortes de citruses.

1 belle caisse d'aromatiques, sauge, romarin, menthe.

1 *dracaneo draco* en pot...

*Grenade, le 29 septembre 1933*

Urgent. STOP. Situation désespérée. STOP. Espérons rentrer à Pontarlier rapidement.

*16 septembre 2015*

*La gazette de Pontarlier*

À l'occasion des journées du Patrimoine, le domaine de Villemandeur ouvrira ses portes samedi 19 et dimanche 20 septembre. L'occasion de visiter l'étonnant jardin d'hiver qu'Octave Villemandeur avait rêvé d'offrir à sa seconde et jeune épouse Agnès. Celle-ci ne connut malheureusement jamais le dessein de son mari puisque, au terme de leur voyage de noces, elle mourut à Grenade d'une méningite foudroyante. Ce jardin d'hiver, conçu grâce à la complicité du couple de jardiniers du domaine, Antonin et Léonie Broussier, abrite près de 75 essences méditerranéennes toutes collectées dans leurs pays d'origine par son commanditaire Octave Villemandeur.